

La place des plantes dans la
materia médicale au Moyen Âge

Laurence Molinier-Brogi

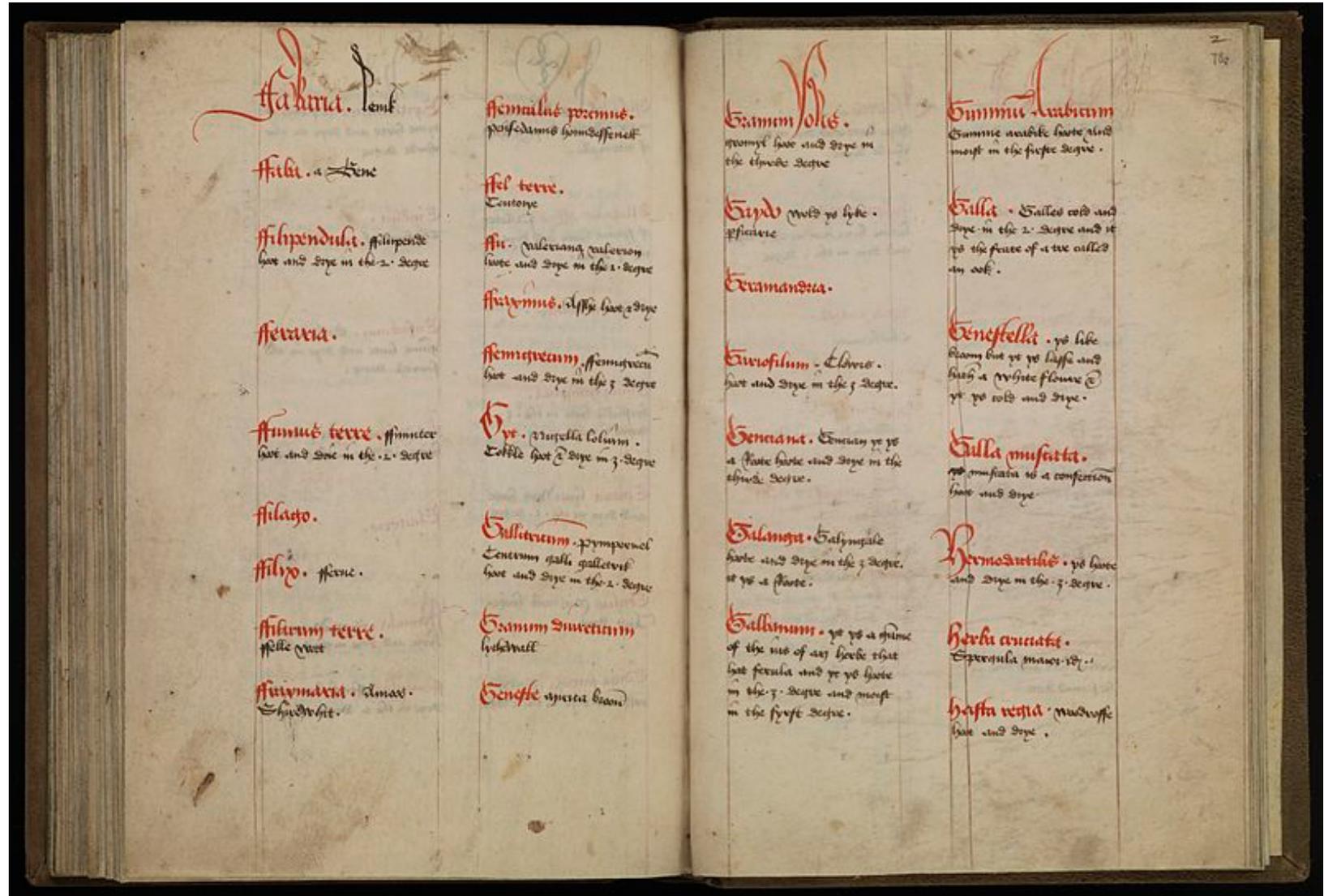
Mattheus Platearius,
Circa Instans,
 XII^e s.





Tacuinum sanitatis,
texte d'origine arabe
XI^e siècle

Mattheus Platearius, *Circa Instans* Liste



Lubca la epuide a plus
 grandes feuilles et seft
 de plus grant vertu
 Et est leste dont on fait
 la gualere de la fiamme
 Et pour ce laypelle on
 pubca a temerces.
La mandie a men
 dies feuilles et aufi me
 die vertu et est aspre et fe
 samble a petite rousfele pour
 la petite rousfele meft
 point aspre. **L**ubca
 a vertu de rousfele pour
 quelle a substance qui
 est mirroument fructifere
 on coze et savourit Et
 si est deffoyant les
 toulours de vint par
 sa substance amre elle
 a Contre la febleffe
 de lestomac et du foye
 et grant lestomac Est
 alarbis soit donne a
 boyre le vin ou sa fiamme
 et mastur au vent mit
Lic meisme aufi sambl
 emplastre fait de poudre
 de sa fiamme seche et de
 poudre de mastur amre
 avec et oile. **L**idom
 foie rousse les fleurs &
 femes Et aufi pour
 faire yssir lenfant mort
 ou le lit alenfant quant
 il amorce soit puse
 une fiamme de rousse herbe
 la plus grosse que on
 pourra trouver et soit
 pusee par de hors fiamme
 en soit puse pour puer
 ala longueur d'ung doz
 qui soit mise dedans le

r. 161
Londant Meo re devant
 que celle fiamme il soit mise
 est ointe de miel et plus
 semee de poudre de fiamme
 hure elle fera plus tost et
 mirra les rousces deffoye.
Lic me on rousse fiamme
 amre este rousse se on en lave
 sa teste elle fait se rousse
 Devenus fiamme et fiamme



Que est grande
 et seche on serond
 degez Et on est de deux
 manieres. Est assavoir la
 domestique et la sauvage
 laquelle sauvage est appel
 le pignun. **L**es feu
 lles de fine et la semence
 aufi valent pour medier
 Meo quant on tiene en

Le Platéaire (en français)



Hildegarde et ses fidèles associés, le moine Volmar et la moniale Richardis

Une page du codex Guta Sintram (1154)



Arbres du chapitre 70 du « Capitulare de villis (vel curtis) imperialibus » (début IXe s.)

« De arboribus volumus quod habeant 74) pomarios diversi generis 144, 75) pirarios div. gen. 145, 76) prunarios div. gen. 152, 77) sorbarios 152, 7X) mespilarios 148, 79) castanearios 159, 80) persicarios div. gen. 154, 81) cotonarios 146, 82) avellanarios 160, 87) amandalarios 158, 84) morarios 156, 85) lauros 47, 86) pinos 161, 87) ficus 157, 88) nucarios 159, 89) ceresarios div. gen. 148 ».

(R. von FISCHER-BENZON, *ibidem*, p. 183)

Le poivre selon Hildegarde et Platearius

***Physica*, « De Pipere » :**

« Piper valde calidum est et aridum [...] et qui cibos in fastidio habet, ita quod eum non libet comedere, iste in aliquo cibo cum pane piper modice comedat [...] et fastidium comedendi ponet ».

Platearius transmis par un encyclopédiste du XIII^e siècle, Barthélemy l'Anglais, dans son ***De proprietatibus rerum*** traduit en français par Jean Corbechon : « Le poivre est chaud et sec au III^e degré si comme dist le Plateaire [...] Le poivre aussi conforte l'estomac et si aguise l'appétit ».

La *Physica* et l'*Hortulus*

Physica, I, 33, « De Andorn »: « Sed et qui tussim habet... et qui infirma et fracta viscera habet... » ; cf. *Le petit jardin*, IX, « Marrubium » : « sed pectoris aegros/ Comprimit angores, tristi dum sumitur haustu ».

Physica, I, 64, « De Rutha »: « Sed et si quis alium cibum comederit unde dolet, rutam postea comedat... » ; cf. *Le petit jardin*, IV, « Ruta » : « Haec cum multiplici vigeat virtute medelae/ Dicitur occultis adprime obstare venenis/ Toxicaque invasis incommoda pellere fibris ».

Physica, I, 66, « De Feniculo »: « Cum vero aliquis griseos oculos habens, in eis aliquo modo caligat, et dolet... Sed et si aliquis oculos similes turbidae nubi... et in eis caliginem et dolorem sustinet... » ; cf. *Le petit jardin*, X, « Feniculum » : « Hoc oculis quos umbra premit prodesse loquuntur ».

Physica, I, 87b, « De peponibus » : « Pepones humidæ et frigidæ sunt »; cf. *Le petit jardin*, VII, « Pepones »: « Vi naturali frigus per viscera mittit ».

Physica, I, 70, « De Kirbele » : « Cum autem homo aliquando crudum cibum comedit, mali humores eorundem ciborum, quia per nullum condimentum temperati sunt, ad splen ascendunt et illud dolere faciunt... » ; cf. *Le petit jardin*, XIII, « Caerrefolium » : "Illa quoque infesto venter dum forte dolore/ Turbatur, fomenta super non irrita ducit".

Physica, I, 75, « De Bachmyntza » ; I, 76, « De Myntza Majori » ; I, 78, « De Minori Myntza » ; I, 78, « De Rossemyntza » ; cf. *Le petit jardin*, XVII, « Mentha » : « Multa per et genera et species diversa coloresque/ Et vires ».

Physica, I, 126, « De Poleyæ »: « et harum quindecim herbarum aliquam virtutem in se habet... et stomachum suum purgat » ; cf. *Le petit jardin*, XVIII, « Puleium » : « Et potu et fotu stomachum, mihi crede, morantem ».

Physica, I, 109, « De Wermuda » : « nam de succo ejus calido vino sufficienter infunde, et caput hominis, cum dolet, totum madefac » ; cf. *Le petit jardin*, VIII, « Absinthium » : « Si tibi praeterea caput acri forte dolore/ Pulsetur subito, vel si vertigo fatiget,/ Hujus opem rimare, coquens frondentis amaram/ Absinthi silvam, tum jura lebetes capaci/ Effunde et capitis erfunde cacumina summi ».

Physica, I, 118, « De Swertula » : « Et etiam radicem ejus cum bono vino in mortario contunde, et vinum hac, panno colatum, calefac, ac ita calidum da illi bibere qui steyn habet" ; cf. *Le petit jardin*, XI, « Gladiola »: « Radicis ramenta tuae siccata fluenti/ Diluimus contusa mero, saevumque dolorem/ Vesicae premimus tali non secius arte ».

Physica, I, 161, « De Scharleya » : « Et cui stomachus tam debilis est, quod de cibus facile eyterech sit scharleyam accipiat... » . cf. *Le petit jardin*, XVI, « Sclarea » : « ... stomachi moras ventremque salubri/ Provocat auxilio... »

Les champignons selon différents auteurs

- **Les champignons vus par Hildegarde :**

« Les champignons qui naissent sur le sol, quelle que soit leur espèce, sont en quelque sorte l'écume et la sueur de la terre, et font un peu de mal à celui qui en mange, car ils provoquent en lui des écoulements et de l'écume. Cependant les champignons qui naissent par temps sec et sur un sol sec sont un peu meilleurs que ceux qui naissent par temps humide et sur un sol humide ; mais on ne trouve guère en eux de propriétés médicinales ».

Le livre des subtilités des créatures divines, vol. 1, p. 172.

- **Les champignons selon Maïmonide (1135-1204):**

« Une chose qu'on mange souvent sans qu'on en connaisse bien la nature et qui pourtant est mortelle, c'est la truffe et le champignon ».

Traité des poisons de Maïmonide (XII^e.) avec une table alphabétique, trad. Dr I.-M. RABINOWICZ, Paris 1865, p. 59

- **Jugement d'Albert le Grand (XIII^e s.):**

« Dans le genre des champignons, ceux qui sont secs sont moins mauvais que ceux qui sont humides ».

Alberti Magni De vegetabilibus lib. VII, éd. E. MEYER et K. JESSEN, Berlin 1867, Lib. VI, tract. II, cap. VII, p. 516.



Trota de Salerne



Vertus de la consoude (*consolida*)

« Mais si on a un membre cassé, couvert d'ulcères ou blessé, et que l'on mange de la consoude, celle-ci se porte immédiatement sur le bleu qui s'est formé là, et elle soigne les ulcères à l'extérieur, sur la peau, mais pas à l'intérieur, dans la chair. [...] C'est ainsi que la consoude, prise sans raison et à contre temps, guérit l'extérieur et renvoie toute la pourriture à l'intérieur ».

Les vertus de l'épeautre, une céréale redécouverte

« L'épeautre est un excellent grain, de nature chaude, gros et plein de force, et plus doux que les autres grains ; à celui qui le mange, il donne une chair de qualité, et fournit du sang de qualité. Il donne un esprit joyeux et met de l'allégresse dans l'esprit de l'homme. Sous quelque forme qu'on le mange, soit sous forme de pain, soit dans d'autres préparations, il est bon et agréable ».

(Le livre des subtilités des créatures divines, trad. P. Monat, vol. 1, p. 37)